

Il avait pris pour épigraphe, de son étude sur Shakespeare, cette pensée d'un grand admirateur de l'Eschyle anglais, M. de Maistre : « *Je ne cesserai de le dire comme de croire : l'homme ne vaut que parce qu'il croit. Qui ne croit rien, ne vaut rien.* »

Partant de cette pensée, Barthélemy attribue à la foi catholique de Shakespeare les grandes inspirations qui font admirer ses productions dramatiques et son talent de moraliste.

On ne doit pas croire pourtant que Barthélemy, non plus que Simpson et Rio, ait eu l'intention d'élever Shakespeare au rang des modèles à imiter parmi les catholiques. — Non, loin de là ; il vivait à une époque où, dans son pays, l'Eglise catholique était persécutée, où les prêtres étaient obligés de se cacher et de prendre tous les déguisements imaginables pour arriver aux chevets des mourants. S'il eût voulu faire ouvertement parade de sa foi catholique dans ses drames, il aurait été par force réduit au silence. Il eut aussi recours au déguisement pour prêcher sa morale sur les théâtres, et c'est ce qu'il a regretté lui-même plus tard comme une malheureuse nécessité.

Mais les auteurs Simpson et Rio, qui ont étudié très attentivement ses œuvres, ont trouvé qu'il avait souvent oublié son déguisement pour faire respecter sa foi, dans ses rôles de moines et la défense des victimes contre les tyrans, comme dans ces vers :

Priests pray for enemies, but princes kill.

*Kings are earth's Gods : in vice their law is their will
And if jove stray, who dares say jove does ill ?
One sin, I know, an other does provoke,
Murder's as near to lust as flame to smoke.*

Thou knowest this :

T'is time to fear when tyrants seem to kiss.

*Great men may jest with saints, t'is wit in them,
But, in the less, foul profanation.*

Vers la fin de sa vie, cependant, Shakespeare n'était pas en paix avec lui-même et il fit sa confession dans des sonnets.

Voici une autre page de Barthélemy sur ce sujet :

« Un des plus intéressants témoignages du catholicisme de Shakespeare et de sa croyance en l'efficacité de la pénitence, est celui-ci : dans un de ses remarquables sonnets où il déplore la triste nécessité qui l'a obligé, pour vivre, à composer ses pièces et à les jouer lui-même, il s'exprime ainsi en s'adressant à un ami :